

CÉCILE LADJALI



## Dans le dédale algérien

Je connais une professeure de mathématiques qui, en plus de l'amour des nombres, cultive celui des lettres: Yasmina Liassine, qui publie un premier roman éblouissant, *L'Oiseau des Français*. Ce livre important, ayant l'Algérie pour sujet, est celui d'une femme dont l'esprit universaliste, la conscience aiguë de l'humain et la nécessité du poème nous rappellent que seule la littérature est capable de rendre mélodieuse la dissonance même. Fille d'un Algérien et d'une Française, Yasmina se souvient de son enfance passée à Alger dans les années 1960. Elle se remémore l'Indépendance et ces Français qui ont choisi de demeurer sur cette terre des paradoxes, persuadés que les tensions pourraient se résoudre à la faveur des destins communs et des rêves partagés.

Mais la réalité historique est cruelle et la petite fille devenue jeune femme arpente le « labyrinthe Algérie », « labyrinthe chronologique », où strates du passé et du présent se superposent, où musulmans et chrétiens gravent un palimpseste aussi beau qu'angoissant. Yasmina convoque alors la mémoire des lieux amnésiques, démêle, déchiffre. Elle refuse de boire l'eau du Léthé et suggère de remplacer les noms de rues officiels par des plaques disant « Ici Camus écrivit l'été, ici Kateb Yacine vécut dix ans ». La littérature, toujours elle...

Il y a le kaléidoscope des dénominations. On peut être à la fois « indigène », « sujet français », « Français musulman » comme Youcef, l'un des personnages du livre qui se perd en lui-même depuis la mort de sa femme française, lui dont les titres incertains disent surtout ce qu'il n'a pas le droit d'être.

Il y a le corps des femmes, renvoyant deux communautés dos à dos: « Ma mère était brune, aux yeux bruns, comme Anissa; sa peau était plus brune que celle d'Anissa, mais je sentais bien que ma mère avait une peau claire que le soleil avait brunie, et Anissa une peau brune que le voile de l'enfermement avait comme décolorée de l'intérieur. »

Il y a le fil d'Ariane que dévident ces femmes pour sortir du labyrinthe Algérie, là où tout est « emmêlé, profondément ».

Ce fil est celui des mets, des parfums, des couleurs. L'utopie « *Sancta Algeria* » existera, à condition de savoir débusquer à l'ombre des figuiers et dans le bleu idoïne de la mer la certitude d'appartenir à une terre. Qu'on soit pied-noir, algérien, français, kabyle, le labyrinthe est un temple où chacun pourrait s'autoriser à écrire son histoire. Mais de *Sancta Algeria* à *Musulmana Algeria*, il n'y a qu'un pas comme d'un cœur libre à « mécréant », « apostat ». Après l'Indépendance, Yasmina sent partout l'odeur d'une rancœur dans l'absence des êtres et des choses. Elle doit alors ne plus voir les larges avenues, les églises devenues mosquée, les anciens théâtres, que comme des œuvres de la nature. Mais rien ne s'efface jamais. Tout transparaît. Et c'est cette latence proscrite, cette invisibilité que la prose du roman met au jour.

Quand Yasmina entreprend le voyage entre Paris et Alger, elle ne sait jamais s'il s'agit d'un retour ou d'un départ. Elle a rejoint définitivement la France depuis trente ans. Elle a laissé derrière elle une marqueterie arabe, composée des destins entrecroisés de plusieurs familles franco-algériennes. Celles-ci arpentent les grands escaliers d'un monde, où calligraphies coufiques et romaines ne cessent de renvoyer aux consciences (é)perdues la vision d'une Algérie bifrons, abominablement belle, que ce livre exceptionnel place envers et contre tout sous la douce lumière du sens et de la poésie. ■

« ICI CAMUS  
ÉCRIVIT L'ÉTÉ, ICI  
KATEB YACINE  
VÉCUT DIX ANS »



★★★★★  
L'OISEAU DES FRANÇAIS  
YASMINA LIASSINE  
184 P., SABINE WESPESIER, 19 €